

Les Elections de Quebec

La Nomination des candidats pour la législature provinciale de Québec a eu lieu Samedi dernier. La démolition du parti conservateur français est telle que 31 candidats libéraux ont été élus par acclamation. Dans plusieurs comtés l'opposition conservatrice n'est que pour la forme. Les Candidats élus par acclamation sont :

Montréal, St. James—Hon. L. Gouin.
Montréal, St. Louis—H. B. Rainville.
Montréal, St. Antoine—M. Hutchingson.
Montréal, St. Annes—Dr Guerin.

Hochelaga—D. J. Desmaré.
Québec Centre—Robitaille.
Québec comté—Garneau.
Québec West—Hearne.
St. Sauveur—Parent.
Levis Langelier.
Beauce Comté—Dr Beland.
Yamaska—Jules Allard.
Berthier—C. A. Chenevert.
St. Hyacinthe—Joseph Morin.
Ottawa—C. B. Magor.
Charlevoix—Joseph Horin.
Matane—D. Caron.
Brome—Hon. H. T. Duffy.
Napierville—C. Doris.
Bellechasse—Hon. A. Turgeon.
D. Islet—Hon. F. M. Duchene.
Arthabaska—Paul Tourigny.
Bagot—Dr Daignault.
Lak. St. John—Tanguay.
Maskinonge—H. Caron.
Megantic—G. R. Smith.
Rimouski—A. Smith.

La force respective des partis dans le dernier Parlement provincial au jour de la dissolution était : libéraux 40, Conservateurs 26, sièges vacants 6.

Dans un certain nombre de comtés la lutte a lieu entre libéraux. Il n'y a que fort peu d'indépendants. M. Nantel est l'un de ceux-ci.

Voici la liste des candidats.
Argenteuil—N. Strong, Conservateur; W. A. Weir, Libéral.
Beauharnois—A. Plante, Con.; A. Bergoin, Lib.

Bonaventure—S. Poirier, Con.; W. P. Clapperton, Lib.
Chamblay—M. Perreault, A. Rocheleau, 2 Lib.

Champlain—A. Trudel, Con.; P. Nault, Lib.
Chateauguay—F. X. Dupuis, N. Laberge, 2 Lib.

Compton—A. Girard, Con.; A. P. Huot, Lib.; T. Lemay, Ind.
Dorchester—Z. P. Pelletier, Con.; B. Letellier, Lib.

Drummond—W. S. Watts, Lib.; W. N. McCrae, Ind.
Huntingdon—A. Muir, Con.; W. H. Walker, Lib.

Iberville—F. Gosselin, S. Roy, 2 Lib.
Jacques Cartier—D. Ladoucer, Con.; J. A. Chauvert, Lib.

Joliette—J. M. Tellier, Con.; J. Gadboucq, Lib.
Kamouraska—E. Ennis, Con.; R. Roy, Lib.

Laprairie—C. Pelletier, Con.; C. S. Cherrier, Lib.
L'Assomption—J. Marien, Con.; J. E. Duhamel, Lib.

Laval—P. E. Leblanc, Con.; H. Lusser, Lib.
Lotbinière—N. Lemay, Con.; G. Olivier et A. Langlais, Lib.

Missisquoi—Col. Gilmour, Con.; J. B. Gosselin, Lib.
Montcalm—A. Mirault, Con.; Dr Bissonnote, Lib.

Montmorency—E. Bouffard, Con.; L. A. Taschereau.
Montréal—St. Mary's. Dr Laviolette, Con.; Dr Lacombe, Lib.

St. Lawrence, A. W. Atwater, Con.; Jas. Cochrane, Lib.
Nicolet—E. J. Flynn, Con.; C. Milot, Lib.

Pontiac—G. Brabazon, Con.; D. Gillies, Lib.
Québec East—G. Darveau et J. Lane, 2 Lib.

Richelieu—Z. Lecours, Con.; N. Larochelle et Z. P. Cardin, Lib.

Richmond—J. Bedard, Con.; P. G. MacLenzie, Lib.
Rouville—A. N. Dufresne, Con.; A. Girard, Lib.

Shefford—Dr. J. A. Brien, Con.; Dr. Degroisbois, Lib.

Sherbrooke—Z. E. Panneton, Con.; P. Pelletier, Lib.

Soulanges—S. Carrière, Con.; W. G. Bourbonnais, Lib.

Stanstead—M. F. Hackett, Con.; M. B. Loyell, Lib.
St. John's—J. T. Hereux, Con.; P. H. Roy, Lib.

St. Maurice—N. L. Duplessis, Con.; Dr Fiset, Lib.
Terrebonne—G. A. Nantel, Con.; J. Prevost, Lib.

Trois Rivières—T. E. Normand, Con.; R. S. Cook, Lib.
Deux Montagnes—B. Beauchamp, Con.; H. Champagne, Lib.

Vercheres—E. Blanchard et A. Geoffrion, Lib.
Wolfe—J. A. Chicoyne, Con.; P. Bourget, Lib.

Ma Patrie

Me voyant marcher de l'avant
Des gens sont venus, quatre à quatre,
Me dire : "On te voit trop souvent

Contre des montagnes te battre !"
—Et moi j'ai répondu : "Voilà
Pourquoi je charge avec furie :
Derrière ces montagnes-là
Est prisonnière ma Patrie !"

D'autres m'ont dit : "Ferme les yeux !
Ton existence sera belle :
Fortune, honneurs à qui mieux mieux

Vers toi viendront en ribambelle !"
—J'ai répondu : "Gardez pour vous
Les bravos de la galerie.....
Moi, j'estime qu'il est plus doux
De ne songer qu'à la Patrie !"

On m'a dit : "On sent dans tes vers.
La pitié des nobles détresses;
N'as-tu pas, pour tout l'univers,
Mêmes bontés, mêmes tendresses ?"

—Alors j'ai dit : "En vérité.
Ai-je l'air d'avoir l'âme aigrie !
J'aime, certes, l'humanité.
Mais j'aime, d'abord, ma Patrie !"

Des poètes m'ont dit : "Jamais
Près de nous ne prendras-tu place !
Viens donc rêver sur nos sommets :
Ne vois-tu donc plus le Parnasse !"

—J'ai répondu : "Je ne vois plus.
Que le Golgotha d'infamie.
Où l'on a reculé Jésus,
Où l'on veut clouer ma Patrie !"

D'autres encore m'ont dit enfin :
"Es-tu Blanc ou Bleu ? Rouge ou Rose ?
Quel est ton cri : "Vive Mac-hin ?
Ou "Vive Untel ? ou "Vive Chose ?"

—Et j'ai dit, galement, à chacun :
"Écoutez-moi lorsque je crie :
Ce n'est jamais ; Vive quel-qu'un !"
C'est toujours : "Vive la Patrie !"

THEODORE BOTEI.

La Ligne Franco-Canadienne

Voici quelques détails inédits que nous fournit le Bulletin de la Chambre de Commerce française sur la ligne franco-canadienne.

"Le gouvernement canadien, s'étant assuré que la ligne répond à un besoin, qu'elle remplit les fonctions d'organe d'un mouvement de transport dont l'objet existe déjà, mais dont le courant était dirigé dans une autre direction ; en un mot, qu'elle ouvre au commerce canadien des débouchés nouveaux et qu'elle dirige vers le port de Montréal un trafic nouveau ; le gouvernement canadien, disons-nous, a décidé d'accorder à la Compagnie de navigation qui a créé cette ligne la subvention de \$50,000, soit 250,000 francs par année inscrite aux statuts pour une ligne directe entre la France et le Canada.

Mais à partir de 1901, la com-

pagnie devra faire 18 voyages par année. Nous croyons savoir qu'elle se propose, comme on lui laisse la liberté d'espace ses départs au mieux de ses intérêts, de faire un service bimensuel, en été, sur Québec et Montréal et un service mensuel, en hiver sur Halifax ou St. Jean. On exige d'elle qu'elle ait des bateaux d'une vitesse minima de 10 nœuds et qu'elle fasse un service direct entre un port français et un port canadien.

Roman de la Reine

Les reines, à ce qu'on dit, ne se marient pas comme elles veulent.

La reine Victoria, d'Angleterre la éprouvé. Simple princesse en 1836, elle avait reçu le coup de foudre lorsque le duc de Coburg était venu, avec ses deux fils à Londres.

En 1839, elle était reine, lorsque le prince Albert vint une seconde fois ; mais la situation avait changé, l'étiquette se dressait, imitoyable, entre les amoureux. L'un trop humble, ne pouvait plus demander la main de l'autre, et celle-ci, trop haut placée, ne pouvait s'abaisser jusqu'à lui faire des avances.

Le premier ministre, lord Melbourne, consulté en cette grave occurrence, rendit alors cette salomonnesque sentence : "La reine donnera au prince une marque publique de sa bienveillance, et, si ce dernier y répond favorablement, elle encouragera à demander inderictement sa main".

A un bal de la cour, donné quelques jours plus tard, le prince étant venu la saluer, elle lui fit cadeau d'un petit bouquet. De la grand émoi dans l'assistance, qui ne perdait pas des yeux le prince Albert.

Celui-ci, en grand uniforme ne sachant où mettre le bouquet hésita un instant, puis, d'un geste brusque, saisit un canif, tailla une poche dans sa tunique un peu au-dessus du cœur, et y logea la fleur ; ensuite il s'approcha des ministres et leur annonça son prochain départ l'Angleterre. A ce moment, la reine toute rougissante, lui demanda : —Votre Altesse se plait en Angleterre ; ne voudrait-elle donc pas demeurer toujours au milieu de nous ?

—Pardonnez-moi, madame, c'est une tacheur que je paierais de ma vie.

Aussitôt après la reine disparut ; les fiançailles furent annoncées publiquement le lendemain.

Voilà bien des formalités, surtout chez un peuple si pratique !

Le peuple et les partis en Angleterre.

Un correspondant de la "Croix" fait ressortir l'étrange disproportion entre le nombre des électeurs et celui des élus.

La Chambre des Communes ne sera que de très loin l'image politique du pays.

Le ministère obtient 401 sièges et ses adversaires réunis (les libéraux), 268 seulement.

Passons maintenant aux électeurs ; 3,250,000, en chiffres ronds, ont pris part au vote, car le suffrage universel absolu n'existe pas en Angleterre. Voici comment se décomposent leurs voix.

Pour le ministère : 1,659,000.
Pour l'opposition : 1,615,000.

Les Unionistes ou conservateurs tories ont donc tout juste dans le pays une majorité de 43,736 voix, soit quelque chose entre 2 et 3 p. c des suffrages exprimés.

RECONFORTANT MERVEILLEUX

L'homme affaibli par le surmenage physique ou intellectuel trouve un réconfortant merveilleux et infailible dans les PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD.



Les Femmes Epuises

Peuvent trouver confort et sécurité en faisant usage des **Pilules Roses du Dr Williams**. Les maux de tête et le mal de rein qui

arrivent d'une façon inattendue ou non sont éloignés et les irrégularités sont éliminées pendant que l'action du sang rouge et riche, produit grâce aux

Pilules Roses du Dr Williams

se montre aux joues rosées et par les yeux clairs et vifs de ceux qui en font usage. Ces pilules ne sont pas un purgatif. Elles donnent la vigueur au lieu de l'émettre au dehors. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs ; elles renforcent le corps ; elles régularisent les fonctions physiques, ramènent la santé et la force chez les femmes épuisées quand chaque tentative du médecin a été suivie d'insuccès.

Les mères soucieuses au sujet du développement sain de leurs filles qui grandissent, insistent pour leur faire prendre les Pilules Roses du Dr Williams.

Attestation de la guérison :

Mme Isaïe Comeau, qui demeure au numéro 83 1/2 rue Arago, Québec, enseigne le français, l'anglais et la musique. Depuis longtemps Mme Comeau souffrait beaucoup de maladies propres à son sexe, ainsi que de faiblesse, de maux de tête, de névralgie et de prostration nerveuse. Elle se vit forcée de quitter l'enseignement et d'entrer à l'hôpital, et elle y fit un séjour assez long, mais en sortit sans avoir amélioré son triste état. Son mari l'engagea à essayer les Pilules Roses du Dr Williams, dont il avait entendu dire beaucoup de bien, et voici l'opinion de Mme Comeau sur le mérite des pilules, exprimée devant un journaliste :

"Ma maladie était venue à la suite de la naissance de mon enfant, et avant les Pilules Roses du Dr Williams je ne pouvais trouver aucun remède pour me guérir. Je souffrais beaucoup ; j'étais très faible, les maux de tête étaient fréquents, et je n'avais presque pas d'appétit. Aussitôt que j'eus commencé le traitement par les Pilules Roses du Dr Williams je sentis leur effet salutaire, et au bout de deux mois ma santé était très satisfaisante. L'appétit était revenu, les douleurs avaient cessé, je gagnais en poids, et j'ai repris mon enseignement ; je m'occupe de mes élèves et je surveille mon ménage sans éprouver de fatigue. Depuis ce temps-là, j'ai recommandé les pilules à d'autres dames, et toutes m'ont parlé favorablement du résultat obtenu."

Aucune découverte moderne n'a rendu autant de services aux femmes que les Pilules Roses du Dr Williams pour Personnes Pâles. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs, elles donnent de la force aux muscles, elles régularisent les fonctions, et c'est ainsi qu'elles rendent la vigueur aux femmes épuisées et leur donnent le courage, la bonne humeur et une vie agréable.

Le succès merveilleux obtenu par cette médecine a induit plusieurs personnes à faire des imitations et substitutions, mais ces simulacres n'ont jamais guéri personne. Refusez tout, paquet de médecine qui ne porte pas le terme complet : **Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles**. Ces pilules sont vendues par tous les marchands ; mais si vous avez des doutes, adressez-vous directement à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont., et les pilules vous seront envoyées franco à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50.